

Le samedi 30 juin 2007

Les Gosselin



La maison de l'ancêtre Gabriel Gosselin, à Combray, dans le Calvados, France. Cette maison est actuellement la propriété de la famille Vaudevires.
Gracieuseté Association des familles Gosselin

Louis-Guy Lemieux

Le Soleil

Gabriel Gosselin. C'est lui le grand ancêtre des Gosselin d'Amérique. Selon le Dictionnaire généalogique des familles du Québec, du généalogiste René Jetté, cinq autres Gosselin sont venus en Nouvelle-France. Sur les cinq, un seul, Jacques, un soldat originaire de Paris, laissera une descendance discrète.

Gabriel, lui, c'est du solide. Il est venu en Nouvelle-France pour y rester. Il représente, à lui seul, l'une des plus belles réussites parmi les colons enracinés dès la première génération. Une des plus belles réussites financières en outre. Il est arrivé ici comme domestique et il finira bourgeois, selon l'expression de son biographe, Jean-François Gosselin.

Dans son Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, Michel Langlois renchérit : «Il devient un des principaux bourgeois de Québec et le plus riche propriétaire terrien de l'île d'Orléans à cette époque. »

Gabriel Gosselin est le fils de Nicolas Gosselin et de Marguerite Dubréal. Il a vu le jour à Combray, un petit hameau du Calvados, en Normandie. Il a deux frères aînés, ce qui explique peut-être le fait qu'il ait choisi, à plus de 30 ans, de tenter sa chance dans l'aventure du Nouveau Monde.

À cette époque, en France, les aînés étaient privilégiés et les plus jeunes devaient se débrouiller. D'autant plus qu'il se trouve dans une France troublée par le soulèvement contre Mazarin, le premier ministre de Louis XIV, ce qu'on a appelé « la Fronde », une véritable guerre civile. On lui avait probablement lu les Relations du père Le Jeune, qui vantait la qualité de la vie en Nouvelle-France et qui soulignait les avantages de posséder sa propre terre.

Éléonore de Grandmaison

L'historien Marcel Trudel nous apprend que le nom de Gabriel Gosselin apparaît pour la première fois dans un acte notarié local, le 13 février 1651. Compte tenu que le fleuve ferme l'hiver et que l'ancêtre était probablement un « 36 mois », la durée de son contrat, comme la plupart des premiers colons, Jean-François Gosselin présume qu'il serait arrivé au pays en 1649.

En effet, il est le serviteur d'Éléonore de Grandmaison et c'est elle, et son mari, Jacques Gourdeau de Beaulieu, qui, en 1652, lui accordent une concession de quatre arpents de front sur le fleuve, au bout de l'île d'Orléans, aujourd'hui, Sainte-Pétronille. C'est une des belles terres de l'île.

Cette Éléonore de Grandmaison est un personnage. Lorsqu'elle était épouse de François de Chavigny, elle avait obtenu d'Olivier Le Tardif, en mai 1649, un grand fief sur l'île. Après la mort en mer de son second mari, Éléonore, première femme blanche à vivre sur l'île, épouse Jacques Gourdeau de Beaulieu. Selon le généalogiste Gérard Lebel, ce Gourdeau était un homme qui « portait beau », instruit et très à l'aise financièrement. La belle Eléonore les aimait exactement comme ça. Cette « maîtresse femme » avait vu tout de suite les capacités de Gabriel Gosselin, son domestique, malgré le fait qu'il soit analphabète. Elle l'aidera à s'établir solidement.

C'est sur cette terre de la partie ouest de l'île que l'ancêtre élèvera ses 12 enfants, dont 10 garçons, issus de ses deux mariages : avec Françoise Lelièvre, en 1653, puis avec Louise Guillot, demi-sœur du grand Louis Jolliet, en 1677.

Vaillant comme dix

Homme d'affaires comme pas un et vaillant comme dix, il deviendra en un quart de siècle, à partir de 1652, le propriétaire foncier le plus considérable de l'île. Sur le site de l'Association des Gosselin, Jean-François Gosselin nous donne le détail de toutes les acquisitions que Gabriel fait pour agrandir son patrimoine. Gérard Lebel et Jacques Saintonge font de même dans Nos ancêtres. Suivez le guide, c'est étourdissant.

À la terre acquise en 1652, Jacques Gourdeau et Éléonore de Grandmaison en ajoutent une seconde en 1658. Pierre Gilbert vend à Gosselin, en 1664, 38 arpents de terre dans le territoire de Saint-Pierre. Le seigneur Gourdeau mort, son successeur Jacques Cailhaut lui cède deux arpents, en 1667. Il ne cessera jamais d'ajouter de nouvelles concessions : 207 arpents carrés de Vincent Poirier, en 1666 ; 100 arpents de J.B. Peuvret de Mesnu, 1667 ; la terre de Jacques Bernier, en 1674 ; deux arpents et demi des Ursulines, en 1675 ; deux autres des Hospitalières, en 1676.

Les paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Laurent accueillent un paroissien qui n'a pas peur d'investir dans la terre et de la travailler. Il sait s'organiser. En 1667, quatre hommes engagés l'aident à mettre ses terres en valeur. Ils s'appellent François Noël, Jean Pacault, Louis Sinadier et Toussait Gerdeau. À cette époque, Gabriel a 55 arpents en culture, seulement sur sa ferme de 1652, et 20 bêtes (45 en 1681), en plus d'une ânesse et de 80 brebis, sans compter les volailles et les cochons. Pour mettre au sec ses cultures et ses nombreux animaux, il se construit, en plus de sa maison, une grange de 80 x 21 pieds, deux hangars, une bergerie de 30 x 20 pieds, et des hangars sur les autres fermes.

L'ancêtre est très pieux. Les registres de Château-Richer de 1664 parlent de l'existence d'une petite chapelle qu'il a fait construire sur sa terre et qui sert de lieu de culte au missionnaire ambulante.

Les maisons de Québec

L'île d'Orléans ne suffit pas à ce diable d'homme. Les ouvrages Nos Ancêtres nous apprennent que, dès 1657, il achète de Nicolas Chesneau un terrain de 40 x 20 pieds sur le quai du cul-de-

sac, à la basse ville de Québec. Il y bâtit une maison qu'il loue à Gabriel Lemieux. Il se réserve une chambre, même s'il habite toujours à l'île.

En 1675, il vend cette maison à Pierre Duquet pour 1500 livres.

Gabriel voit plus grand. Il en construit une autre plus spacieuse et plus luxueuse, de quatre étages, rue Sous-le-Fort, à la place Royale, juste à côté de la batterie royale. Ses dimensions : 37 x 26 x 28, en maçonnerie, avec cheminée au milieu. Le coût : 3500 livres. Malheureusement le feu la détruira en 1682.

Gabriel ne se laisse pas décourager pour autant. En 1683, il fait appel à Claude Baillif, le plus grand architecte de Québec à l'époque. Ce Baillif a travaillé à la chapelle Notre-Dame-des-Victoires, à la basilique de Québec et il a dessiné les plans de l'église de Sainte-Anne-de-Beaupré. Il lui demande de lui établir les devis d'une maison de quatre étages. Détruite en 1759 par les boulets anglais, lors de la Conquête, elle sera reconstruite. On peut aujourd'hui retrouver l'emplacement de la maison de Gabriel Gosselin au 21, rue Sous-le-Fort, dans le Vieux-Québec, en basse ville.

La mort et le remariage

En 1676, Françoise Lelièvre, la mère des neuf premiers enfants de Gabriel Gosselin, décède de cause inconnue. Son acte de sépulture est disparu avec les 10 000 autres qui manquent dans les registres, réduits en cendres.

Gabriel Gosselin avait 56 ans, encore vert et plein de sève. En 1677, il se remarie, un an plus tard, avec Louise Guillot, fille de Mathurin et de Marie d'Abancour. Ils se marient à Sainte-Famille. La jeune épouse a 18 ans. Elle donnera deux fils à son mari : Pierre et Louis.

Le miracle de Sainte-Anne

De 1684 à 1689, Gabriel Gosselin met de l'ordre dans ses affaires. Il vend, achète, loue et même partage avec ses enfants. Il fait son testament et se montre particulièrement généreux envers l'Église : 1500 livres pour des messes ; 400 livres au Séminaire ; 200 livres aux Récollets, etc.

Selon son biographe et ses généalogistes, Gabriel Gosselin aurait été miraculé à Sainte-Anne-de-Beaupré. Gérard Lebel écrit dans *Nos Ancêtres* : « Devenu comme paralytique du col et du bras, ne pouvant qu'avec peine lever la tête et se tourner. Ayant fait vœu à Sainte-Anne, il a reçu guérison et continue, tous les ans, d'aller dans son église du Petit-Cap ».

Les dernières années

Les dernières années de l'ancêtre, jusqu'en 1697, sont celles d'un vieillard que menace encore la paralysie. Pour être plus près de l'Hôtel-Dieu, il déménage ses pénates à la basse ville, rue Sous-le-Fort.

Il fait faire l'inventaire de ses terres à l'île. On apprend qu'il en a possédées et exploitées une bonne dizaine. Il sera aussi généreux avec ses enfants qu'avec l'Église. Il meurt, à Québec, le 6 juillet 1697, à l'âge de 76 ans. Dans *Nos Ancêtres*, Gérard Lebel le qualifie de « géant », tant sa réussite est exceptionnelle.

Jean-François Gosselin signale que ses 12 enfants lui donneront 70 petits-enfants. Le patronyme Gosselin n'allait pas s'éteindre de sitôt. Il couvre aujourd'hui toute l'Amérique du Nord.

Louise Guillot, 38 ans, veuve pour la seconde fois, a besoin d'aide. Le grand explorateur Louis-Jolliet, son demi-frère, est nommé tuteur des enfants. Louise n'est pas dans le besoin. Elle hérite de 4500 livres, une fortune à l'époque. La maison de la rue Sous-le-Fort valait à elle seule 10 500 livres.

La vie et l'amour sont plus forts que tout. Le 1er septembre suivant, Louise épouse en troisièmes noces, Pierre Haimard, un marchand influent de Québec. Il adopte les deux enfants de Louise. Six des garçons de Gabriel s'installeront solidement dans des fermes à l'île d'Orléans.